

**PHOTOS**  
Voyez nos photos des Golden Globes sur [cyberpresse.ca/globes](http://cyberpresse.ca/globes)

**TÉLÉVISION**  
Quelles émissions regarderez-vous ce soir ? Consultez nos choix télé sur [cyberpresse.ca/choix](http://cyberpresse.ca/choix)

**BLOGUE**  
Découvrez la bande-annonce du nouveau film de Roman Polanski sur [cyberpresse.ca/siroka](http://cyberpresse.ca/siroka)

# ARTS ET SPECTACLES



**CARMEN SUR GRAND ÉCRAN**  
EN DIRECT DU MET  
PAGE 5



**TOURNAGE**  
EMMANUEL BILODEAU  
JOUÉ AU CURLING  
PAGE 3

## Lancement héroïque des *Invincibles* français

NATHAËLLE MORISSETTE

L'adaptation française des *Invincibles*, qui sera diffusée en mars dans l'Hexagone, aura droit à un lancement digne des films hollywoodiens. Une campagne promotionnelle comme il s'en fait peu en France, souligne Stéphane Drouet, producteur de la série.

En France, Carlos, P-A, Steve et Rémi cèdent la place à Hassan, F-X, Vince et Mano. L'arrivée des quatre superhéros français sur les ondes de la chaîne ARTE dans quelques semaines fera visiblement beaucoup de bruit.

«L'idée, c'est de faire un lancement comme ceux que l'on fait pour les films», mentionne Stéphane Drouet de chez Making Prod. Du même souffle, il ajoute que, pour les séries télé, les campagnes promotionnelles d'une telle envergure ne sont pas monnaie courante en France.

Ainsi, ARTE prépare pour le 21 jan-

**Rencontres avec les comédiens, séances de photos, entrevues dans les médias: rien ne sera laissé au hasard.**

vier une avant-première à Strasbourg, où plusieurs scènes ont été tournées. Rencontres avec les comédiens, séances de photos, entrevues dans les médias: rien ne sera laissé au hasard. L'idée est d'attirer le plus grand nombre de téléspectateurs. Visiblement convaincu du succès potentiel de l'émission, le diffuseur a même déjà commandé une deuxième saison.

De plus, avec l'arrivée des *Invincibles* sur ses ondes, la chaîne a décidé d'insérer une toute nouvelle case-horaire destinée aux séries télé. À partir du 9 mars, ARTE présentera chaque soir à 22h des émissions de fiction au lieu de diffuser des films, comme elle le fait actuellement.

**Les *Bougon...* ont manqué de promotion**

Par ailleurs, les efforts déployés par ARTE pour promouvoir les aventures des quatre superhéros risquent d'avoir une influence sur l'audimètre. En effet, l'insuccès de l'adaptation française des *Bougon* – diffusée il y a deux semaines sur M6 – a été en partie attribué à un manque de publicité pour faire connaître l'émission. En raison de l'accueil plutôt froid que lui ont réservé les téléspectateurs, la chaîne ignore pour le moment ce qu'il adviendra des six épisodes qui n'ont pas encore été diffusés.



PHOTO FOURNIE PAR LA PRODUCTION  
Les visages français de la distribution des *Invincibles*.

## 67<sup>e</sup> SOIRÉE DES GOLDEN GLOBES

# Avatar sacré meilleur film



ANABELLE NICOUD

*Avatar* a été doublement récompensé hier lors de la 67<sup>e</sup> soirée des Golden Globes: la fable de Cameron, qui domine encore le box-office nord-américain, a remporté le Golden Globe du meilleur film et a permis au réalisateur de *Titanic* de repartir avec le Golden Globe du meilleur réalisateur. Hollywood a aussi profité de l'occasion pour appeler aux dons en faveur d'Haïti (voir autre texte).

« Je suis très reconnaissant aux artistes qui m'ont permis de faire ce film et de donner vie à Pandora », a affirmé le réalisateur, avant de glisser quelques mots dans la langue des Na'Vi, les habitants et héros de son dernier film. « C'est vraiment une soirée excitante: je regarde dans la salle et je vois les visages de gens que je connais et admire, et je me dis que j'ai le meilleur job du monde », a-t-il poursuivi, lors de son deuxième passage sur scène.

James Cameron avait déjà été récompensé pour *Titanic*, il y a 12 ans. Si l'histoire se répétait, cette première récolte de trophées pour *Avatar* pourrait donc mener le dernier-né du réalisateur canadien à dominer la prochaine soirée des Oscars: en 1998, *Titanic* avait fait main basse sur 11 Oscars, dont celui du meilleur film et du meilleur réalisateur.

Le montréalais d'origine Jason Reitman n'a pas pour autant été oublié: parti favori dans la course aux Golden Globes, *Up in the Air*, son dernier film, lui a permis de décrocher le Golden Globe du meilleur scénario. La vedette du film, George Clooney, a toutefois dû s'incliner face à Jeff Bridges, le héros de *Crazy Heart* – en salle la semaine prochaine –, Golden Globe du meilleur acteur.

« Je veux remercier mon père: il aimait tellement le showbiz que tous ses enfants ont fini par y aller. Je suis content de l'avoir écouté », a affirmé le comédien qui, tel un Mickey Rourke en 2009, s'annonce comme un candidat sérieux à l'Oscar du meilleur acteur.

N'eût été de Christoph Waltz, qui joue le nazi polyglotte dans *Inglourious Basterds*, Quentin Tarantino serait reparti bredouille de la cérémonie des Golden Globes. En lice pour le Golden Globe du meilleur scénario, *Inglourious Basterds* a dû se contenter du prix du meilleur acteur de soutien



PHOTO LUCY NICHOLSON, REUTERS

« Je suis très reconnaissant aux artistes qui m'ont permis de faire ce film et de donner vie à Pandora », a affirmé le réalisateur d'*Avatar*, James Cameron, gagnant du Golden Globe du meilleur film.

pour Waltz – sa performance avait déjà été saluée à Cannes.

*Nine*, de Rob Marshall, n'a pas eu cette chance: la comédie musicale du réalisateur de *Chicago* n'a même pas décroché le prix récompensant

**Le montréalais d'origine Jason Reitman n'a pas été oublié: parti favori dans la course, *Up in the Air*, son dernier film, lui a permis de décrocher le Golden Globe du meilleur scénario.**

la meilleure chanson – cet honneur est revenu à Ryan Bingham et T Bone Burnett pour *Crazy Heart*. Le Golden Globe de la meilleure comédie est allé quant à lui à *The Hangover*, de Todd Phillips.

Face à la multirécidiviste Meryl Streep, Marion Cotillard, en nomination pour le Golden Globe de la

meilleure actrice, a dû s'incliner. Streep, nommée à deux reprises, a été récompensée pour son interprétation de Julia Child dans la comédie *Julie & Julia* de Nora Ephron. Ce nouveau prix ira s'ajouter aux sept Golden Globes amassés au fil de sa prolifique carrière.

Sandra Bullock, éclipsée par Meryl Streep, a mis la main sur le prix de la meilleure actrice dans un film dramatique pour *The Blind Side*. Bullock confirme ainsi son retour au sommet de la pyramide des actrices américaines. Du côté des acteurs, Robert Downey Jr a été retenu pour le Golden Globe du meilleur acteur dans une comédie pour *Sherlock Holmes*.

À noter enfin, c'est le film *Le ruban blanc*, de Michael Haneke, qui est reparti avec le Golden Globe du meilleur film étranger. Comme à Cannes, le dernier Haneke a été préféré à *Un prophète*, de Jacques Audiard. Côté animation, c'est – sans surprise – *Up* qui a remporté la mise avec le Golden Globe du meilleur film d'animation.

## Hollywood n'a pas oublié Haïti

ANABELLE NICOUD

Encore une fois, Hollywood a fait rimer glamour et humanitaire hier lors de la 67<sup>e</sup> cérémonie des Golden Globes. Les sinistrés du récent séisme en Haïti n'ont pas été oubliés par le gratin hollywoodien et les appels à la solidarité et aux dons ont ponctué la cérémonie.

Il y a d'abord eu l'appel aux dons de Nicole Kidman, au début de la soirée, puis celui de Maggie Gyllenhaal. Meryl Streep, lauréate du Golden Globe de la meilleure actrice pour une

comédie, s'est quant à elle demandée « comment concilier (sa) petite vie heureuse de cinéma avec tout ce qui se passe dans la vie réelle ».

Plusieurs célébrités, parmi lesquelles le présentateur Ricky Gervais, portaient un ruban en signe de soutien aux victimes du séisme. En marge de la soirée, George Clooney a précisé la liste des artistes qui participeront à la soirée-bénéfice qu'il organise pour Haïti.

Bono, Sting, Justin Timberlake, Christina Aguilera et Alicia Keys ont répondu présents à la soirée organisée

par Clooney et Wyclef Jean. L'acteur, qui était en nomination pour *Up in the Air* de Jason Reitman, estime ainsi « montrer au peuple haïtien que le monde entier pense à lui ».

Enfin, l'actrice Olivia Wilde a annoncé qu'elle mettait la robe Gucci qu'elle portait hier aux enchères, afin de donner de l'argent aux victimes du tremblement de terre. Elle a également demandé à ses confrères et consœurs de l'imiter et de mettre leurs vêtements de désigner aux enchères.

– Avec AP

### CONCOURS

Écoutez *C'est bien meilleur le matin* et courez la chance de GAGNER UN VOYAGE POUR QUATRE PERSONNES À VANCOUVER !

Répondez à la question du jour diffusée entre 6 h et 9 h et remplissez ce coupon.

Postez ce coupon de participation avant le 26 janvier 2010 (cachet de la poste faisant foi) à : **Concours « Vivez Vancouver », C.P. 9090, succ. Centre-ville, Montréal (Québec) H3C 3P3.**

Date à laquelle la question a été posée : \_\_\_\_\_

Réponse : \_\_\_\_\_

Nom : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Ville : \_\_\_\_\_ Code postal : \_\_\_\_\_

Tél. domicile : \_\_\_\_\_ travail : \_\_\_\_\_

Courriel : \_\_\_\_\_

Oui j'accepte de recevoir de la documentation de Radio-Canada et de ses partenaires.

Concours réservé aux 18 ans et plus. Fac-similés non acceptés. Le grand prix comprend un voyage pour quatre personnes à Vancouver du 22 au 28 février 2010, incluant l'avion et l'hébergement sur le Norwegian Star. Valeur totale: 15 000 \$. Certaines conditions s'appliquent. Règlement complet à Radio-Canada et sur [Radio-Canada.ca/bienmeilleur](http://Radio-Canada.ca/bienmeilleur).

PREMIÈRE CHAÎNE

ARTS ET SPECTACLES 67<sup>e</sup> SOIRÉE DES GOLDEN GLOBES

## LES GAGNANTS

## CINÉMA

MEILLEUR FILM - DRAME

*Avatar*

MEILLEUR ACTEUR - DRAME

Jeff Bridges, *Crazy Heart*

MEILLEURE ACTRICE - DRAME

Sandra Bullock, *Blind Side*

MEILLEUR FILM - COMÉDIE

OU COMÉDIE MUSICALE

*The Hangover*

MEILLEUR ACTEUR

- COMÉDIE OU

COMÉDIE MUSICALE

Robert Downey Jr., *Sherlock Holmes*

MEILLEURE ACTRICE

- COMÉDIE OU

COMÉDIE MUSICALE

Meryl Streep, *Julie & Julia*

MEILLEURE RÉALISATION

James Cameron, *Avatar*

MEILLEUR SCÉNARIO

Jason Reitman et Sheldon Turner,

*Up in the Air*

MEILLEUR ACTEUR

DE SOUTIEN

Christopher Waltz,

*Inglourious Basterds*

MEILLEURE ACTRICE

DE SOUTIEN

Mo'Nique, *Precious*

MEILLEUR FILM ÉTRANGER

*Le ruban blanc*

MEILLEUR FILM D'ANIMATION

*Up*

MEILLEUR TRAME SONORE

Michael Giacchino, *Up*

MEILLEURE CHANSON

Ryan Bingham et T Bone Burnett,

*The Weary Kind*, dans *Crazy Heart*

## TÉLÉVISION

MEILLEURE SÉRIE TÉLÉ

- DRAME

*Mad Men*, AMC

MEILLEURE ACTRICE SÉRIE

TÉLÉ - DRAME

Julianne Margulies,

*The Good Wife*

MEILLEUR ACTEUR SÉRIE

TÉLÉ - DRAME

Michael C. Hall, *Dexter*

MEILLEURE SÉRIE TÉLÉ

- COMÉDIE OU

COMÉDIE MUSICALE

*Glee*, Fox

MEILLEUR ACTEUR SÉRIE

TÉLÉ - COMÉDIE OU

COMÉDIE MUSICALE

Alec Baldwin, *30 Rock*

MEILLEURE ACTRICE SÉRIE

TÉLÉ - COMÉDIE OU

COMÉDIE MUSICALE

Toni Collette, *United States of Tara*

MEILLEURE SÉRIE OU

MINISÉRIE TOURNÉE

POUR LA TÉLÉVISION

*Grey Gardens*, HBO

MEILLEURE ACTRICE

- SÉRIE OU MINISÉRIE

TOURNÉE POUR LA

TÉLÉVISION

Drew Barrymore, *Grey Gardens*

MEILLEUR ACTEUR

- SÉRIE OU MINISÉRIE

TOURNÉE POUR LA

TÉLÉVISION

Kevin Bacon, *Taking Chance*

MEILLEURE ACTRICE DE

SOUTIEN - SÉRIE OU

MINISÉRIE TOURNÉE

POUR LA TÉLÉVISION

Chloe Sevigny, *Big Love*

MEILLEUR ACTEUR DE

SOUTIEN - SÉRIE OU

MINISÉRIE TOURNÉE

POUR LA TÉLÉVISION

John Lithgow, *Dexter*

PHOTO MARK J. TERRILL, ASSOCIATED PRESS

Meryl Streep a remporté hier le septième Golden Globe de sa carrière. Elle a été consacrée meilleure actrice dans une comédie pour son rôle de Julia Child, la célèbre vulgarisatrice de la cuisine française aux États-Unis, dans le film *Julie & Julia*, battant notamment la Française Marion Cotillard.

## Dexter 2, Haïti 0



HUGO  
DUMAS  
CHRONIQUE

Bon, précisons un truc ici: oui, en pleine crise humanitaire en Haïti, on a ressenti un malaise à entendre les stars de Hollywood maudire la météo pourrie et se plaindre de la pluie qui arrosait violemment les tapis rouges des Golden Globes, qui a été déroulé hier soir à l'extérieur du Beverly Hilton, à Los Angeles. Hon, pauvres petites bêtes, dont la chevelure a – quelle horreur! – frisé par temps humide.

Pas très délicat et pas très sensible, mettons. Et malgré les rubans d'appui qu'elles arboraient fièrement, ces vedettes pailletées et pomponnées n'ont pas remporté le trophée de la compassion, loin de là. Mais ne soyons pas trop surpris par ce manque flagrant d'humanité, car c'est un peu ça Hollywood: une grosse bulle de superficialité isolée du reste de la planète. Fin de l'éditorial.

Passons maintenant aux prix raflés par les artisans du petit écran, qui ont été saupoudrés dans toutes les directions hier. La superbe *Mad Men* a été sacrée meilleure série dramatique pour la deuxième année consécutive, mais ses acteurs principaux, Jon Hamm et January Jones, qui forment le couple tourmenté Don et Betty, ont été boudés. *Mad Men* a envoyé au tapis *Big Love*, *Dexter*, *House* et *True Blood*. Forte catégorie, on en convie.

Le succès cendrillon de l'automne sur Fox, *Glee*, est reparti avec la statuette dorée de la meilleure comédie, arrachant le titre à la choucou des critiques, *30 Rock*. Avis aux intéressés: le coffret DVD des premiers épisodes de *Glee* – une comédie musicale qui se déroule dans une école secondaire fictive de l'Ohio – est déjà sur les tablettes. Un joli vent de fraîcheur.

## Séries dramatiques

Au rayon dramatique, *Dexter* a connu une belle soirée. Battant des poids lourds comme Jon Hamm de *Mad Men* et Hugh Laurie de *House*, Michael C. Hall a enfin été salué pour son brillant jeu dans cette série policière, où il se glisse dans la peau d'un tueur en série presque sympathique (si, si, c'est possible). L'acteur de 38 ans combat présentement un cancer, un lymphome de Hodgkin pour être précis. Voilà pourquoi il

portait une tuque noire hier soir, question de camoufler la perte de ses cheveux roux.

Chez les femmes, l'ex-star de *E.R.*, Julianna Margulies, a été couronnée pour sa participation à *The Good Wife*, une nouveauté du réseau CBS produite par Ridley Scott. L'an dernier, Anna Paquin de *True Blood* s'était sauvée avec le Golden Globe. Glenn Close (formidable dans *Damages*) et January Jones (Betty dans *Mad Men*) ont mordu la poussière ici.

Du côté des actrices dans une comédie, surprise!, l'Australienne Toni Collette a éclipsé la ravissante Tina Fey de *30 Rock*, qui régnait sur cette catégorie depuis deux ans. Toni Collette tient la vedette de *United States of Tara* du réseau Showtime, une série créée par Diablo Cody (*Juno*, *Jennifer's Body*) où elle incarne une mère de famille aux personnalités multiples.

Comme l'an dernier, Alec Baldwin a triomphé pour son rôle du patron Jack Donaghy dans *30 Rock*. En équipe avec Tina Fey, Baldwin forme la paire la plus amusante, la plus divertissante de la télé américaine. Chapeau. Pour votre info, V a débuté la diffusion de *30 Rock* les lundis à 18h30. C'est délicieux.

Dans un rôle de soutien, John Lithgow, le célèbre Trinity Killer, a été récompensé pour ses débuts dans la quatrième saison de *Dexter*. Il a battu les favoris Jeremy Piven (Ari Gold dans *Entourage*) et Michael Emerson (le vilain Benjamin Linus dans *Lost*). Chloë Sevigny, une des trois épouses de *Big Love*, est montée sur scène dans la même catégorie.

Pour la première fois depuis 1995, les Golden Globes ont eu recours hier aux services d'un animateur, soit Ricky Gervais, le créateur de la série britannique *The Office*. Depuis 15 ans, cette soirée fonctionnait sans maître de cérémonie dans une formule courte et punchée, où les lauréats de l'année précédente passaient le flambeau aux nouveaux gagnants.

Et Ricky Gervais? Il a été fidèle à lui-même: grinçant, baveux et caustique. Sa présence (très discrète) était-elle nécessaire au bon déroulement du gala? Non. Avec tout le champagne qui coule au Beverly Hilton, les stars n'ont pas besoin d'un Gervais pour créer des malaises ou pour subir l'humiliation en direct.



PHOTO LUCY NICHOLSON, REUTERS

L'actrice américaine Mo'Nique a accepté le prix de la meilleure actrice de soutien pour sa performance dans le film *Precious*, de Lee Daniels.



PHOTO LUCY NICHOLSON, REUTERS

Michael C. Hall, dont on vient d'apprendre qu'il souffre d'un lymphome de Hodgkin, a remporté le prix du meilleur acteur dans une série dramatique.

## FLASH

### Anne Dorval récompensée au Festival de Palm Springs

*J'ai tué ma mère* n'était peut-être pas en nomination aux Golden Globes, mais il a néanmoins été primé hier. Anne Dorval a en effet remporté le prix de la meilleure actrice au Festival international de film de Palm Springs, pour sa prestation dans le premier film de Xavier Dolan. J'ai tué ma mère a remporté près une vingtaine de prix depuis la révélation de son jeune réalisateur ce printemps, à la Quinzaine des réalisateurs du Festival de Cannes. Le film a ainsi été choisi par Téléfilm-Canada pour représenter le Canada dans la course à l'obtention d'une nomination aux Oscars l'an prochain. Au Festival de Palm Springs, *J'ai tué ma mère* était en compétition avec 189 films de 70 pays, présentés entre le 5 et le 18 janvier. – La Presse



PHOTO CHRISTIAN PERREULT, FOURNIE PAR LA PRODUCTION

Dans une salle de quilles de Verdun, le comédien Emmanuel Bilodeau et sa fille, Philomène, écoutent les directives du cinéaste Denis Côté.

## TOURNAGE / Curling

# Denis Côté dirige Emmanuel Bilodeau

ANABELLE NICOU

C'est dans un bowling de Verdun que l'on retrouve Denis Côté pour le tournage de *Curling*. Entouré d'Emmanuel Bilodeau et de Roc LaFortune, Denis Côté se penche, pour son cinquième long métrage, sur un territoire encore inconnu pour lui: le portrait d'un père et de sa fille.

Depuis son arrivée au cinéma avec *Les états nordiques* en 2005, Denis Côté fait entendre une voix personnelle et distincte dans le cinéma québécois. *Curling* devrait toutefois épouser une forme différente que celle du spontané *Nos vies privées* et de l'esthétisme d'*Elle veut le chaos*.

«Je suis peut-être en réaction à mes précédents films, mais pour celui-là, le but c'est de ne rien remarquer, expli-

que Côté. Josée (Deshaies, la directrice photo NDLR) ne veut pas faire un spectacle, elle veut s'effacer et que l'image soit *straight*.»

Dans *Curling*, Denis Côté s'intéresse au quotidien de Jean-François (Emmanuel Bilodeau), un modeste employé de motel et de bowling. Le curling fait l'objet d'une seule scène et possède donc un sens métaphorique. Côté s'en amuse.

«C'est ma *gimmick*, dit-il. J'avoue que c'est drôle, l'histoire d'un mec qui travaille dans un motel et un bowling. Il y a une seule scène dans un club de curling: il se fait longtemps demander pour aller jouer au curling. Un jour, il dit oui et c'est le seul moment dans le film où il y a une étincelle dans sa vie», explique le réalisateur.

Jean-François vit avec sa fille, Julyvonne, jouée dans le film par la fille d'Emmanuel

Bilodeau, Philomène. «Je ne savais pas vraiment comment ça allait se passer, mais pour l'instant, elle a tourné trois jours et elle a adoré ça. Elle s'adapte vite, elle comprend bien et capte bien», raconte, non sans fierté, le comédien.

La fierté au coeur

Pour autant, le personnage principal de *Curling* ne devrait pas être perçu comme un perdant, précise Denis Côté. «On s'entend qu'on en a, des films québécois avec un *loser*, raille-t-il. Ce personnage se bat pour

«J'avoue que c'est drôle, l'histoire d'un mec qui travaille dans un motel et un bowling. Il y a une seule scène dans un club de curling: il se fait longtemps demander pour aller jouer au curling. Un jour, il dit oui et c'est le seul moment dans le film où il y a une étincelle dans sa vie.»

Jean-François est un homme «dépassé par la vie et par les émotions», selon son interprète. «Il n'a pas trop de relations; il aime sa fille, mais la sort peu, il n'est pas capable de parler de ses sentiments et il a peur de tout», résume-t-il.

sa fierté, il commet une erreur et essaie de la réparer.»

Comme lors de ses précédents longs métrages, Denis Côté aime mélanger les genres et les familles de comédiens. Assez rapidement, Emmanuel Bilodeau s'est imposé comme

l'interprète de Jean-François. Il s'agit d'un premier rôle au cinéma depuis longtemps pour lui. De son côté, Roc LaFortune joue le personnage du propriétaire du bowling.

«Avec Roc, j'ai eu le même *feeling* qu'avec Réjean Lefrançois ou Normand Lévesque (de *Elle veut le chaos*). Ce sont des comédiens que l'on appelle toujours pour la même chose. Moi, j'ai eu envie de proposer autre chose, j'ai envie de casser les moules du cinéma», revendique Denis Côté.

Produit par Stéphanie Morissette et par son réalisateur, *Curling* bénéficie d'un budget d'environ 1,1 million de dollars. Au Canada, il sera distribué par Métropole films. Denis Côté, dont les films voyagent beaucoup en festivals, espère que *Curling* prendra le même chemin que ses précédents films.

## CULTURE

# Montréal hausse légèrement les budgets

DANIEL LEMAY

Le budget de la Ville de Montréal, déposé la semaine dernière par le maire Gérald Tremblay, prévoit une augmentation de 3,8% des budgets des activités culturelles qui passent à 130 millions. L'augmentation réelle est de 2,8% si l'on tient compte de l'inflation de 1% qu'a connue l'économie canadienne en 2009.

Par ailleurs, il faut noter qu'il ne s'agit pas d'argent neuf. Cette augmentation, liron dans le résumé des mesures budgétaires, «découle principalement des réorganisations structurelles ou des réaffectations mises en œuvre par les arrondissements afin de favoriser l'efficacité et l'efficacité des ressources affectées au maintien ou à l'amélioration des services aux citoyens».

Parmi les postes importants, notons d'abord les 33,4 millions (sur trois ans) destinés au parachèvement du Quartier des spectacles. «Le plan est mis en action comme il était prévu», nous dit Pierre Fortin, le directeur général du Partenariat du Quartier des spectacles qui verra la construction de ses parterres, le petit et le grand, complétés au cours de



PHOTO ROBERT MAILLOUX, LA PRESSE

L'augmentation de 4,8% du budget du Conseil des arts de Montréal «permettra au Conseil d'encourager davantage la création artistique dans la Métropole», affirme sa présidente, Louise Roy.

2010 dans le secteur Clark/Président Kennedy.

Le Conseil des arts de Montréal, lui, voit son budget passer à 10,95 millions, après une augmentation totale de 4,8% qui, déclarait dans un communiqué la présidente Louise Roy, «permettra au Conseil d'encourager davan-

tage la création artistique dans la Métropole».

Simon Brault, le président du regroupement de Culture Montréal – et directeur général de l'École nationale de théâtre –, a une «réaction très modérée» devant cette augmentation. Tout en se réjouissant du maintien des

acquis, déjà «formidable» considérant l'état de l'économie et des finances publiques, M. Brault ne voit pas de «vision à plus long terme qui nous permettrait d'être à la hauteur de nos prétentions de métropole culturelle».

La Chambre de commerce du Montréal métropoli-

tain, de son côté, considère comme un «pari risqué» cette «augmentation significative du fardeau fiscal des entreprises et des contribuables à un moment où l'économie de Montréal demeure très fragile».

Vendredi, le président de la CCMM, Michel Leblanc, nous expliquait que le temps ne se prêtait pas aux grandes augmentations de dépenses. Pas plus dans la culture qu'ailleurs: «Les entreprises, surtout les petites entreprises sur l'île de Montréal, sont fragiles et prudentes.» Et si elles augmentent leurs dépenses, ça risque de ne pas être en culture.

En novembre, une étude de la CCMM indiquait que les 300 organismes culturels soutenus par le Conseil des arts de Montréal étaient financés à 21% par le secteur privé; l'apport du privé va de 38% dans les festivals et 25% dans la musique et les arts visuels, à 10% ou moins dans la danse et la littérature.

Les grandes entreprises, croit M. Leblanc, vont maintenir leur niveau actuel d'engagement dans la culture, mais les plus petites, celles qui contribuent déjà le moins, ne risquent pas de changer de créneau à court terme.

## ARTS ET SPECTACLES THÉÂTRE

CLAUDE LEMIEUX / YEL

## L'univers poétique d'un auteur israélien

Pari audacieux au Prospero avec la présentation de *YEL*, une pièce de Hanokh Levin au confluent de la comédie bouffonne et musicale, du cabaret, du tragique et de l'absurde. Rencontre avec le metteur en scène Claude Lemieux, à l'origine du projet.



JEAN SIAG

Claude Lemieux avoue avoir eu un coup de cœur en lisant ce texte de Hanokh Levin. C'était il y a trois ou quatre ans, à Paris. Une amie de l'acteur et metteur en scène le pressa de lire l'œuvre de ce prolifique dramaturge israélien, mort en 1999. Et traduit en français depuis à peine huit ans.

« Quand j'ai lu *YEL*, j'ai tout de suite eu envie d'en faire un spectacle. D'abord, Levin a une très belle écriture, et puis les dialogues sont *punchés*, ils sont à la fois drôles et cruels. »

« J'ai commencé par ses pièces philosophiques, raconte Claude Lemieux. Puis, j'ai lu ses comédies cruelles. Quand j'ai lu *YEL*, j'ai tout de suite eu envie d'en faire un spectacle. D'abord, Levin a une très belle écriture, et puis les dialogues sont *punchés*, ils sont à la fois drôles et cruels. »

L'histoire de *YEL* gravite autour de deux personnages, Itamar Yaacobi et David Leidental, deux amis de toujours déchirés par la présence d'une femme (bien sûr!). Yaacobi décide de mettre fin à sa relation amicale pour se consacrer tout entier à celle, amoureuse, qui l'unit à Ruth.

C'est le point de départ de cette comédie ancrée

dans le quotidien de ces trois personnages ordinaires en quête d'amour. « Ce que j'aime dans cette pièce, poursuit Lemieux, c'est le mélange des genres. C'est une comédie, bien sûr, mais avec une touche d'absurde, de tragique. Et puis, il y a 12 chansons dans la pièce! »

D'où le défi, selon le metteur en scène, de trouver des acteurs solides, également capables de chanter. L'équipe de création a finalement jeté son dévolu sur Manuel Tadros et Roc LaFortune, qui joueront le duo d'amis. Kathleen Fortin interprétera le rôle de Ruth.

« Je suis vraiment très content du choix des acteurs, nous dit Claude Lemieux. Ils correspondent physiquement aux qualités et aux contrastes que je cherchais, et ils sont tous les trois très bons. Leurs personnages évoluent au fil de la pièce, révélant peu à peu leur nature profonde. »

Comme ce Leidental dans le rôle de la victime, mais qui s'avère finalement assez fin manipulateur. Après le mariage de son ami Yaacobi, Leidental s'offre comme cadeau de mariage. Yaacobi refuse, mais sa femme accepte... Humilié, il lancera à son ami: « O.K. Mais il faut savoir qui est le marié et qui est le larbin! »

Toujours selon le metteur en scène, l'intérêt du texte de Levin réside aussi dans les multiples niveaux de jeu: les dialogues entre les trois personnages; les apartés, où les personnages s'adressent directement au public ou à eux-mêmes; et puis les chansons. Trente tableaux se succèdent donc dans *YEL*. Avec des scènes très courtes où tout se déroule assez rapidement: Yaacobi et Ruth se rencontrent, se séduisent, et se marient en l'espace de trois ou quatre scènes. Il y a vraiment un côté volontairement loufoque, bouffon.

« Le regard poétique de Hanokh Levin sur les travers humains, sur les noirceurs de la nature humaine est un regard tendre et compatissant. Il nous montre aussi que la prise de conscience de notre nature humaine peut nous amener à être de meilleurs humains », conclut Claude Lemieux.

*YEL*, au Théâtre Prospero du 19 janvier au 3 février.

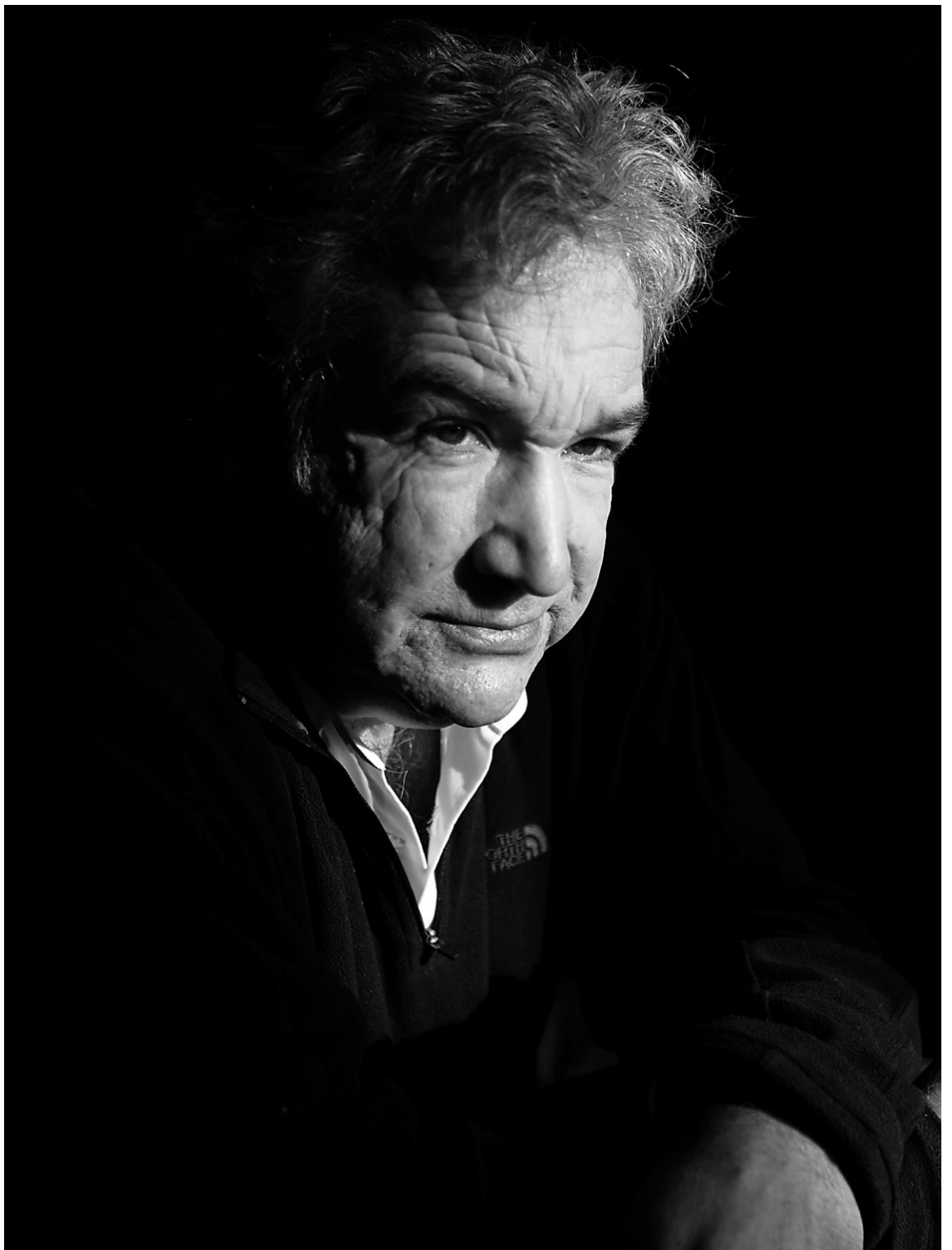


PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

Claude Lemieux s'est plongé dans l'univers de Hanokh Levin, un dramaturge israélien qui mélange les genres tragiques et comiques, absurdes et poétiques.

## CLAUDE LEMIEUX, PAS LE JOUEUR DE HOCKEY, MAIS...

La confusion a jadis régné entre le comédien et l'ex-joueur de hockey du Canadien, « qu'on aimait haïr ». Un jour, Claude Lemieux le comédien a reçu l'appel d'une jeune femme qui lui a fait cette déclaration: « Claude Lemieux, je suis amoureuse de vous, je vous trouve tellement beau. J'aimerais vous rencontrer... » « Moi, raconte-t-il, je commençais à jouer beaucoup. J'avais eu un rôle important dans *L'idiot*, de Dostoïevski. Alors, je lui ai répondu: Ah bon. Mais où est-ce qu'on s'est rencontrés? Elle m'a répondu: mais sur la patinoire! Alors, je lui ai dit que non, je n'étais pas le même Claude Lemieux, et elle s'est excusée... Deux mois plus tard, j'ai reçu un autre appel, d'une autre jeune femme, qui m'a dit: Claude Lemieux, je vous trouve tellement bon, j'ai vraiment envie de vous rencontrer. Alors, je lui ai dit: écoutez, je suis désolé, je ne suis pas le joueur de hockey, je fais autre chose dans la vie. La jeune femme m'a répondu: je sais, vous êtes comédien! »

— Jean Siag

## LE BOURGEOIS GENTILHOMME

## Une grande bouffonnerie

ALEXANDRE VIGNEAULT  
CRITIQUE

On se plaît à dire que l'habit ne fait pas le moine. Monsieur Jourdain n'entend pas ces choses-là. Son maître de philosophie a déjà du mal à lui apprendre la diction, il faudra attendre encore pour que ce grand naïf saisisse la signification du moindre dicton. Pour ce Narcisse au centre du *Bourgeois gentilhomme*, la règle est simple: être, c'est paraître.

Benoît Brière, qui signe sa première mise en scène au TNM, et l'équipe de créateurs rassemblés autour de lui ont fait de gros efforts pour flatter l'orgueil de Jourdain. Leur *Bourgeois gentilhomme*, qui a pris l'affiche la semaine dernière, en met plein la vue.

Ce parti pris pour le paraître commence avec le décor, signé Jean Bard: un hall décoré avec ostentation évoquant l'architecture de l'époque, mais aussi ces résidences grandiloquentes que se font construire les nouveaux riches d'aujourd'hui. Deux escaliers rutilants mènent aux appartements privés de Jourdain (Guy Jodoin, époustoufflant d'aisance dans cet univers excessif), de sa femme (Monique Spaziani) et de sa fille (Émilie Gilbert).

Cette opulence n'est toutefois rien à côté de l'orgie de costumes (Judy Jonker) et de coiffures (Rachel Tremblay). Jourdain entre en scène en portant une



PHOTO YVES RENAUD, FOURNIE PAR LA PRODUCTION

*Le bourgeois gentilhomme*, mis en scène au TNM par Benoît Brière, met l'accent sur le jeu physique et l'apparat.

cape longue de plusieurs mètres dans laquelle il ne cesse de s'empêtrer. Sa première transformation vestimentaire donne lieu à un extravagant numéro chorégraphique dont il ressort accourché dans un « riche » habit aux teintes peu viriles et coiffé d'une risible perruque jaune. Il a l'air d'un gros poussin.

Obnubilé par son désir d'ascension sociale, le riche bourgeois ne voit pas que tout

le monde se moque de lui. Tous autant qu'ils sont, les maîtres qu'il engage pour lui enseigner à la va-vite la danse, la musique, la philosophie et le maniement des armes sont de piètres professeurs qui n'en veulent qu'à sa bourse.

Dorante (excellent Denis Mercier), un noble désargenté qui l'appelle pourtant son ami « le plus cher », presse lui aussi Jourdain comme un citron, tout

en promettant d'intercéder en sa faveur auprès de Dorimène (Sylvie Léonard, aussi très juste). Seule voix de la raison dans cette maison de fous, madame Jourdain n'arrive pas à ouvrir les yeux à son mari pressé de devenir précieux et qui ne parvient qu'à s'élever dans l'échelle du ridicule.

Molière a bien sûr conçu *Le bourgeois gentilhomme* comme un grand divertissement. Benoît

Brière l'a pris au mot et créé un spectacle à cheval entre théâtre classique, comédie musicale (sa grande turquerie se sentirait très à l'aise sur Broadway) et bouffonnerie. Sa mise en scène est même carrément étourdissante. Tout particulièrement durant la première partie, où les acteurs ne tiennent pas en place: ils se poursuivent, se bousculent, fanfaronnent... et s'essoufflent.

Cet accent mis sur le jeu physique et l'apparat a suscité son lot d'éclats de rire le soir de la première. Il relègue malheureusement trop souvent le texte au second plan. De nombreuses répliques se perdent dans la chamaille et, de manière générale, on a le désagréable sentiment que ce spectacle ne fait pas suffisamment confiance au texte pour s'en remettre à lui.

Ce jeu bouffon parfois bouffon à l'excès tend à faire passer Jourdain non pas pour un grand naïf amoureux d'une femme de la haute, mais pour un grand bêta capricieux, voire un enfant gâté. Le féroce portrait de société peint par Molière perd ainsi une partie de son tonus. Une mise en scène faisant preuve d'un peu plus de retenue aurait mieux servi le texte sans pour autant diminuer son caractère divertissant.

Benoît Brière en fait d'ailleurs la démonstration après l'entracte. Sa scène de repas réunissant Jourdain, Dorante et Dorimène est relativement posée, les déplacements et les répliques y sont soigneusement calculés, et c'est l'une des plus réussies du spectacle. Son *Bourgeois*, bien qu'efficace et cohérent dans sa démesure, n'aurait rien perdu à faire plus souvent preuve d'une telle mesure.

Jusqu'au 6 février au TNM.

ARTS ET SPECTACLES

# Carmen, comme si on y était

CLAUDE GINGRAS

Les diffusions en direct, dans 41 cinémas à travers le monde, des matinées du Metropolitan de New York permettent à des millions de personnes de voir un opéra comme il n'est pas possible de le faire autrement.

Pour ce qui concerne la nouvelle production de *Carmen*, retransmise samedi dernier, non seulement les auditeurs à la radio étaient-ils, par la force des choses, privés de l'image, mais une faible partie seulement des 4000 spectateurs présents au « Met » pouvaient se retrouver au cœur même de l'action, pour ainsi dire sur scène, parmi les personnages, comme nous l'étions au Cineplex Odeon Quartier Latin où Radio-Canada avait organisé une séance spéciale marquant les débuts de Yannick Nézet-Séguin au plus grand théâtre lyrique du monde.

Sur l'écran super-géant, les gros plans ne laissent rien à l'imagination. De toutes les interprètes de *Carmen* que j'ai vues et entendues dans ma vie, la jeune et très séduisante mezzo lettone Elina Garanca, 33 ans, est certainement la plus vraie, si vraie même qu'on en oublie la voix, solide et belle de l'aigu jusqu'au grave.

La *Carmen* de Garanca est d'abord une femme extrêmement désirable qui joue de ses charmes avec l'art d'une diablesse, qui rend fous tous les hommes qui l'approchent (... dont elle s'approche serait plus juste) et qui sème le trouble partout où elle passe. Quels yeux!... En gros plans,



PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, ARCHIVES LA PRESSE  
Dans le rôle de Carmen, Elina Garanca est convaincante. Roberto Alagna l'est tout autant dans celui de Don José.

des yeux qui expriment, avec une égale force, la méfiance, la moquerie, le mépris, la provocation, l'indifférence, la fierté, la colère, la joie, la haine... et parfois l'amour.

Dans la mise en scène très vivante de Richard Eyre, cette *Carmen* prend des attitudes que la bienséance m'interdit de décrire. En

même temps, elle danse avec une frénésie dont les chanteuses sont habituellement incapables. Et son français est presque parfait. Que peut-on souhaiter de plus ?

Toute la distribution samedi était de premier plan. Don José est un être faible qui adore Carmen mais lui préfère tantôt son drapeau, tantôt sa

mère. La gitane le rejette finalement pour courir dans les bras du torero Escamillo. Mais José aura le dernier mot: il se bat avec elle, lui arrache sa mantille et la poignarde.

Roberto Alagna joue et chante le personnage avec la même intensité et le même désespoir. L'Escamillo annoncé, le Polonais Mariusz Kwiecien, fut remplacé à trois heures d'avis par le Néo-Zélandais Teddy Tahu Rhodes, beau et grand garçon et baryton ayant le grave d'une basse. Micaëla, la chaste amoureuse de Don José, s'affirme ici un peu plus que d'habitude, grâce à la voix et la présence de Barbara Frittoli.

Les nouveaux décors stylisés sont fort beaux, de même que les costumes. Cette production, comme on sait, a été offerte au « Met » par la mécène montréalaise Jacqueline Desmarais.

Dans la fosse, Nézet-Séguin a dirigé orchestre, choeur et chanteurs avec l'énergie et la musicalité d'un maître. Le son était bon en général, parfois un peu métallique. La mise en scène suivait la meilleure tradition, à une exception près: ici, les cigarières travaillent dans un sous-sol et leur sortie à l'air libre évoque celle des prisonniers dans *Fidelio*.

Autre exclusivité de ces retransmissions: les entractes nous montrent les machinistes installant le décor de l'acte suivant, la soprano Renée Fleming interviewant les interprètes, les spectateurs consultant le programme et l'intérieur du « Met » de différents points de vue.

SÉRIE TÉLÉ EN DVD

## HOUSE M.D. SEASON FIVE

Alors que Holmes et Watson ont repris du service au grand écran dans *Sherlock Holmes* de Guy Ritchie, leurs alter ego hospitalo-contemporains, House et Wilson, continuent à faire le bonheur des téléspectateurs disciplinés (ceux qui consomment les séries à la semaine) et des dévoreurs de séries télé en DVD (qui patientent pour ensuite gober en rafale). Pour eux, la cinquième saison (24 épisodes, en anglais avec sous-titres anglais) est sur le marché depuis quelques semaines. Un régal doux-amer.

Elle commence dans les jours qui suivent la mort accidentelle de la fiancée de Wilson, avec les remords (vraiment?) de House, et se termine de manière vraiment déstabilisante. Une finale que les quatre ou cinq derniers épisodes de la saison préparent, mais qui laisse quand même un arrière-goût d'inquiétude. Qu'est-ce qui attend notre grognon préféré ?

Entre les deux, les « enquêtes » de cet as du diagnostic – puisque House est une manière de détective: avec logique et intelligence, il assemble les indices pour finalement comprendre ce qui cause la *locked-in syndrom* d'un père de famille, la vision distordue d'un artiste peintre, les explosions qu'un adolescent sourd « entend », etc.

À travers cela, sa vie et celle de son équipe font bien sûr l'objet d'une certaine attention. Cuddy, qui rêve d'adopter un enfant. Thirteen, qui lutte contre la maladie de Huntington. L'un des personnages (restons vague pour ceux qui ne sauraient pas encore) qui disparaît de manière dramatique... parce que l'acteur qui l'incarne se sentait appelé par une autre carrière (le résultat n'est pas sans impact, mais sent l'improvisation – le terrain aurait pu être mieux préparé).

Comme d'habitude, bien des questions éthiques sont abordées, avec finesse et pertinence, à travers des « enquêtes » qu'il est par contre conseillé de consommer avec modération: *House M.D.* est de ces séries qui, par leur structure répétitive, supportent mal la rafale.

Enfin, côté « suppléments », cette cinquième saison ne nous gâte pas beaucoup. On y trouve entre autres de courts documents sur la fête entourant le 100<sup>e</sup> épisode, l'importance de la rigueur des auteurs dans l'élaboration des intrigues, l'obsession de maternité de Cuddy. Une incursion dans la tête de House – le médecin semble vraiment déraiper – aurait été appréciée. Mais, bon, cela fait peut-être l'objet de la sixième saison...

– Sonia Sarfati

HOUSE M.D. 5

SÉRIE CRÉÉE PAR DAVID SHORE, AVEC HUGH LAURIE, ROBERT SEAN LEONARD, LISA EDELSTEIN, OMAR EPPS.

★★★ ½

# Peter Gabriel reprend Arcade Fire et convoite Montréal

PHILIPPE RENAUD  
COLLABORATION SPÉCIALE

L'auteur, compositeur et interprète britannique Peter Gabriel n'aurait pas perdu sa bonne habitude d'offrir à ses fans québécois l'exclusivité de l'avant-première de ses nouvelles productions scéniques. Alors que se met en branle *The New Blood*, la tournée mondiale en appui au nouvel album *Scratch My Back* sur lequel il reprend une chanson d'Arcade Fire, de persistantes rumeurs indiquent que Gabriel viendrait d'abord présenter son concert chez nous, au début du mois de mars.

Pour l'instant, seulement cinq concerts sont à l'agenda de Peter Gabriel: le 22 mars à Paris, les 24 et 25 à Berlin, puis les 27 et 28 à Londres. Sur le

blogue du site officiel de l'artiste, Richard Chapelle, musicien, arrangeur et collaborateur de Gabriel, confirme toutefois que des dates de concerts en Amérique du Nord seront aussi annoncées. Du côté du producteur et promoteur Groupe Spectacles Gillet, personne n'a été en mesure de confirmer une date de concert au Québec.

Or, *La Presse* a appris que Peter Gabriel cherche à faire les répétitions générales de son spectacle à Montréal avant de prendre la route des grandes scènes du monde. Si tel est le cas, ce sera la troisième tournée mondiale dont il effectue le rodage au Québec; Gabriel avait d'abord donné un concert-surprise en 1993 au Spectrum, pour le début de la tournée *Us*, puis à la fin 2002 au Colisée de Québec, pour la tournée

*Growing Up Live*. Le dernier concert à Montréal de Peter Gabriel remonte à juillet 2003.

La tournée *The New Blood* est annoncée comme étant « orchestrale, sans batterie, sans guitares », pour refléter la facture musicale de *Scratch My Back*, son huitième album solo, constitué d'une douzaine de reprises. Le disque, qui paraîtra le 15 février en Grande-Bretagne, sera lancé chez nous le 16 ou le 23 février.

Le concept de *The New Blood*, enregistré l'année dernière, devait originalement reposer sur des échanges: Gabriel reprenait la chanson d'un artiste, qui devait lui rendre la pareille. Pour l'heure, seul The Magnetic Fields aurait retourné l'ascenseur au musicien britannique qui, en plus d'avoir enregistré *My Body is a Cage*

d'Arcade Fire, reprend aussi David Bowie (*Heroes*), Elbow (*Mirrorball*), Bon Iver (*Flume*), Radiohead (*Street Spirit – Fade Out*), Neil Young (*Philadelphia*), Paul Simon, Talking Heads, Lou Reed, Regina Spektor et Randy Newman.

Selon le collaborateur Jeff Metcalfe, « ces chansons ne sont pas de simples reprises. Elles sont des réinterprétations majeures de trucs fameux, c'est plutôt radical », confiait-il à la BBC. Metcalfe et Chappell seraient actuellement à complètement réarranger les succès de Peter Gabriel en prévision de cette tournée orchestrale. Les fans de Gabriel peuvent d'ailleurs télécharger des baladodiffusions sur la création de cet album à partir du site petergabriel.com.

En 1993 et en 2002, Peter Gabriel avait demandé au dramaturge et metteur en scène Robert Lepage de l'aider à concevoir la scénographie de ses performances. L'entourage de Lepage n'a pas répondu à notre courriel quant à sa possible implication dans la création de cette nouvelle tournée.

**Que cachent les grandes dynasties?**

**DES RACINES ET DES AILES**

CE SOIR 20H

## VOILÀ! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Votre guide télé sur WWW.CYBERPRESSE.CA/TELE

0118	17 h 00	17 h 30	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30
SRC	Pyramide	Union fait la force	Le Téléjournal	Virginie	Les Parent	Auberge chien noir / Séduire en erreur	Les Boys	C.A.	Le Téléjournal	La zone	Six dans la cité			
TVA	TVA Nouvelles	TVA Nouvelles	Le cercle	Les Gags	Spécial Bloopers	Yamaska	Dr House / Gros bébé	TVA Nouvelles	22h45 Denis Lévesque	23h45 JEUX EXTR...				
V	17h05 Dumont360	Dumont360	La guerre des clans	30 Rock	Wipe Out Québec	CSI: NY / Le fruit défendu	Le mentaliste / Rouges	La guerre des clans	L'attaque à 5	UFC: Guerriers				
TQc	Cornemuse	Toc toc toc	Kaboom!	Tactik	Légitime dépense	Kilomètre zéro	Planète science / Sous le feu des ondes	Questions de société / L'anniversaire	Bluff	Une pillule, une p'tite granule				
CBC	CBC News		Coronation Street	Wheel of Fortune	Jeopardy	18 to Life	Little Mosque	Winnipeg Comedy Festival	CBC News: The National	22h55 CBC News / 23h05 The Hour				
CTV-M	Dr. Phil		CTV News	eTalk	Access Hollywood	Human Target	2 1/2 Men	Big Bang Theory	CSI: Miami / Die by the Sword	CTV National News	CTV News			
ABL-Q	16h30 4 Young & R.	Global National	Evening News	House & Home	E.T. Canada	Ent. Tonight	24 / Day 8: 6:00 PM - 8:00 PM Partie 2 de 2	Heroes / Pass / Fail / George Takei	News Final	Designer Guys				
ABC	The Dr. Oz Show	..Be a Millionaire?	ABC World News	Fox 44 News	Smarter-5th Grad	The Bachelor: On the Wings of Love	Chuck / Chuck vs. Operation Awesome	Heroes / Pass / Fail / George Takei	The Office	23h35 Nightline				
CBS	Dr. Phil	Channel 3 News at 6	CBS Evening News	Ent. Tonight	Met Your Mother	On Purpose	2 1/2 Men	Big Bang Theory	CSI: Miami / Die by the Sword	Channel 3 News	23h35 Letterman			
FOX	That '70s Show	Scrubs	King of the Hill	The Simpsons	2 1/2 Men	2 1/2 Men	24 / Day 8: 6:00 PM - 8:00 PM Partie 2 de 2	FOX 44 News at 10	Family Guy	TMZ				
NBC	First at Five	5:30 Now	News channel 5	NBC Nightly News	Jeopardy	Wheel of Fortune	Chuck / Chuck vs. Operation Awesome	The Jay Leno Show / Emily Blunt	News channel 5	23h35 Tonight Show				
PBS-P	Curious George	Fetch!	BBC World News	Nightly Business	PBS NewsHour	Relic Hunter	Antiques Roadshow Partie 3 de 3	American Experience / Influenza 1918	Benjamin Latrobe	BBC World News	Charlie Rose			
SHOW	"Da Kink in My Hair"	"Da Kink in My Hair"	Trailer Park Boys	Trailer Park Boys	Relic Hunter	PREMONITION (2004) avec Catherine Oxenberg, Casper Van Dien.	Bones / The Girl in Suite 2103	Bones / The Girl in Suite 2103	NCS / Boxed In					
SLC	Little People	Little People	Little People	Little People	Little People	Little People	Cake Boss	Cake Boss	Little People	Little People	Little People			
ARTV	Les Contes d'Avonlea	Cormoran	C'est juste de la TV	Comme par magie	Petite-Vallée / Daniel Boucher, Vincent Vallières.	Grands spectacles / Amélia	Rendez-vous ARTV	La liste						
CD	Images-chocs	Mordant avec François Massicotte	Biographies / Rowan Atkinson	Ça bouge en grand	Dévoré vivant / Les tueurs de la Savane	NCS enquêtes spéciales	Ondes de choc							
Cinépop	16h15 4 LA RÉPÉTITION (2001)	17h55 LA NUIT AMÉRICAINE (1973) avec Jean-Pierre Léaud, François Truffaut.	BLOW-UP (1966) avec Vanessa Redgrave, Sarah Miles, David Hemmings.	21h55 SCREAMERS: L'ARMÉE SOUTERRAINE (1995)	23h50 LES FRÈRE...									
EV	Les nouveaux explorateurs	Les plus belles routes du monde	Fourchette et sac à dos / Andalouise	À faire au Japon / Kobe	Rallye autour du monde	Les nouveaux explorateurs	Le tour du monde / Du Pérou au Brésil							
HI	Petite maison / Le fils Partie 1 de 2	Si j'avais un char / Les courses de motos	Dans le secret des villes	Tragédies / Invasions de domiciles	Army Wives / Si c'était la fin	Les guerriers casqués	Chantiers							
MMAX	Génération 80 / 1984	Hollywood Inc. / Farrah Fawcett	Top5 Anglo	Top5 Franco	La danse des étoiles	Génération 60 / 1963	Affaires de stars	Star-O-Mètre	L'index québécois					
MP	Colocs.TV	Palmarès	L'univers M+	M.Net	La prochaine Top Modèle Américaine	Les Dudesons	Mozazen	Coup de rock						
RDI	Le Téléjournal	RDI santé	RDI monde	RDI économie	24 heures en 60 minutes	Grands Reportages	Le Téléjournal	RDI économie	Le National	Le Téléjournal				
S+	Le rêve de Diana	Les experts / Circuit mortel	Bones / Beauté fatale	Brigade maritime / Quarantaine	Plus belles années / Triangle amoureux	Plus belles années / Triangle amoureux	C.S.I.: Miami / Erreur inhumaine	François en série						
SE	LAISSE TOMBER, IL TE MÉRITE PAS! (2008) Morgan Lily.	19h10 LA MÉMOIRE EN FUIITE (2007) avec Rade Serbedzija, Stephen Dillane.	Entourage	Hung (v.f.)	ÉCHEC ET MORT (2006) Quidus Phillippe.	23h35 INTROUV...								
TFO	Moitié, Moitié	Contre-attaque	WonderChoux	Caillou	Panorama	Bienvenue dans le nanomonde	LA VIE EST UN ROMAN (1983) avec Ruggero Raimondi, Vittorio Gassman.	Bibliotheca	Planète country					
TV5	Des maisons d'occasions	Idées de grandeur	Décore ta vie	Bye-Bye Maison	Recettes vedette	Maison en otage / Sclérose du design	Ma maison	Idées de grandeur	Décore ta vie	Airoldi pour sortie	Propriétaire	Passé la cigogne		
Z	Painkiller Jane / Coupable Idéal	La porte des étoiles / Acte de bravoure	Revanche nerdz	Comment c'est fait	Eureka / Tous les coups son permis	Painkiller Jane / Coupable Idéal	La porte des étoiles / Un air de famille	Monstres Mécaniques / Winnebago						
RDS	Randonnée	Plein air	Sports 30	Sports 30 mag.	Vers Vancouver	FIS Carte à communiquer	L'antichambre (D)	Sports 30	Arts martiaux					
SPN	Connected With Prime Time Sports	Connected With Prime Time Sports	FIS Skiing	FIS Skiing	FIS Skiing	World of Skiing	Olympics: Hockey	Sportsnet Connected	Prime Time Sports					
TSN	Around the Horn	Interruption	Off the Record	SportsCentre	That's Hockey (D)	Olympics: Hockey	LAH Hockey - Compétition d'habiletés (D)	FIT Tennis - Omnium d'Australie (D)						
TTF	Johnny Test	Batman	Les Simpson	Jimmy L'intrépide	Johnny Test	Île des défis extr.	Défis extrêmes	6teen	Les Simpson	American Dad	Henri pis sa gang	South Park	Les Simpson	American Dad
VRAK	Il était une fois dans le trouble	Smallville / Les fleurs du mal	Ça plane pour moi!	Grenade avec ça?	Dans le trouble	Famille parfaite	90210 Beverly Hills / Okaeri, Donna!	70	M. changement	Radio enfer	Degrassi, nouvelle			

# LA PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE

LA PRESSE



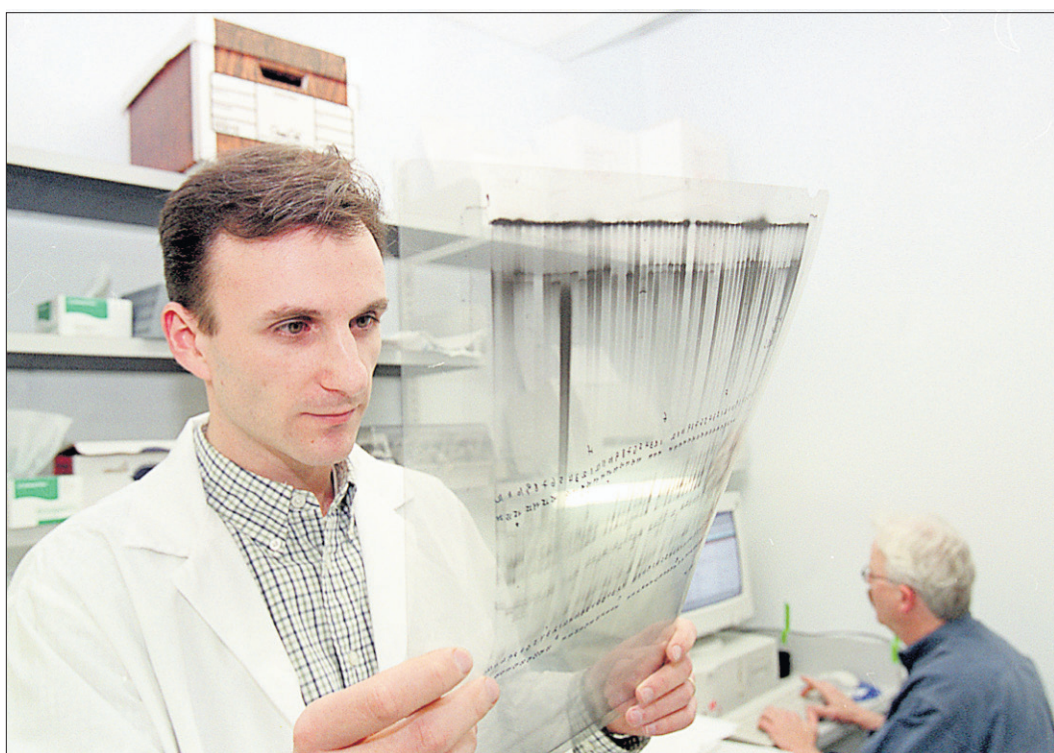
RADIO | TÉLÉVISION | INTERNET

ENCORE PLUS  
QUE DU TALENT,  
DE L'INTELLIGENCE,  
MÊME DU GÉNIE,  
L'EXCELLENCE  
NAÎT DE L'EFFORT

RETROUVEZ LA PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE SUR LES ONDES DE RADIO-CANADA

## Gustavo Turecki et Michael Meaney

Deux chercheurs, Gustavo Turecki et Michael Meaney, de l'Institut universitaire en santé mentale Douglas, tous les deux professeurs au département de psychiatrie de l'Université McGill, ont été choisis Scientifiques de l'année 2009, pour leurs découvertes sur les effets épigénétiques de la maltraitance infantile sur le cerveau. C'est l'équipe des *Années lumière*, magazine scientifique de la Première Chaîne de Radio-Canada, qui décerne ce titre chaque année depuis 23 ans. Michael Meaney est à la tête du programme de recherche sur le comportement, les gènes et l'environnement. Gustavo Turecki dirige pour sa part le Réseau québécois de recherche sur le suicide.



Gustavo Turecki

PHOTO ARCHIVES LA PRESSE

« Nous avons étudié 36 cerveaux. Douze provenaient d'individus qui avaient été maltraités durant leur enfance et se sont suicidés à l'âge adulte. Douze cerveaux d'hommes qui se sont suicidés, mais n'avaient pas été maltraités. Et finalement, 12 individus sans histoire de maltraitance, morts à la suite d'une maladie ou d'un accident. »

à 200 d'entre eux pour mener leurs recherches.

Dans une entrevue accordée à *Québec Science*, Gustavo Turecki raconte: « Nous avons étudié 36 cerveaux. Douze provenaient d'individus qui avaient été maltraités durant leur enfance et se sont suicidés à l'âge adulte. Douze cerveaux d'hommes qui se sont suicidés, mais n'avaient pas été maltraités. Et finalement, 12 individus sans histoire de maltraitance, morts à la suite d'une maladie ou d'un accident. »

Tous les individus à qui appartenaient ces cerveaux ont traversé une enquête exhaustive à travers l'histoire médicale, familiale, le bureau du coroner, la direction de la protection de l'enfance, etc.

Après avoir été découpés, soumis à des traitements divers en laboratoire, les cerveaux ont livré un secret unanime: « Chez tous les sujets ayant été maltraités dans leur enfance, le récepteur des glucocorticoïdes fonctionne au ralenti! »

Il est primordial, selon des preuves scientifiques apportées par l'équipe de Douglas, de savoir qu'une enfance difficile occasionne de terribles dommages. On peut aussi affirmer, grâce aux résultats de cette recherche, que le biologique et le social jouent un rôle équivalent dans le développement mental humain.

Michael Meaney, comme ses collègues, croit qu'une thérapie adéquate peut rendre le processus réversible. De même que par les promesses d'études pharmacologiques actuellement en cours. Ce que confirme le Dr Moshe Szyf du département de pharmacologie de l'Université McGill, véritable sommité dans le domaine de l'épigénétique. Il se montre encourageant en ce qui a trait aux séquelles des mauvaises expériences de l'enfance: « Dans le domaine du cancer, nous travaillons déjà sur des médicaments qui pourraient inverser les effets épigénétiques en activant ou en désactivant certains gènes. »

### ANNE RICHER

L'épigénétique étant un domaine de recherche relativement nouveau, les deux chercheurs ont accompli une percée fondamentale en ce domaine. La Presse et Radio-Canada les nomment Personnalités de la semaine.

### Des rats et des hommes

Ce que ces hommes et leur équipe, composée principalement de Moshe Szyf et Patrick McGowan, ont pu mettre en lumière, ce sont les fondements biologiques des effets de la maltraitance infantile, mais aussi ceux de la résilience, la capacité de répondre aux traumatismes psychologiques.

On sait déjà que les expériences traumatisantes de la vie, particulièrement durant la tendre enfance, ont un effet sur le développement de troubles psychiatriques, plus tard, dans la vie. Une exposition prolongée à des radiations ou

à des substances nocives peut aussi influencer l'expression de nos gènes. On connaît aussi le rôle des gènes dans la réponse individuelle au stress; ils sont importants dans l'apparition de ces troubles. Les chercheurs ont donc essayé d'en comprendre les mécanismes biologiques.

Une découverte surprenante de marques épigénétiques: à partir de cerveaux humains de gens suicidés, examinés et taillés en pièces, les chercheurs ont conclu que le suicide y était inscrit! Alors que ces marques spécifiques n'apparaissent pas chez ceux qui n'ont pas été victimes de violence en bas âge.

Par ailleurs, Michael Meaney, installé dans un autre laboratoire de l'Institut Douglas, vérifiait, preuves à l'appui, que les rats léchés par leur maman, cajolés, ont une meilleure réaction au stress. Ils sont donc mieux armés pour faire face à la vie. Il en est de même pour les humains.

Les traumatismes s'inscrivent dans notre cerveau. Certaines

personnes peuvent trouver en eux les forces nécessaires de s'en sortir. « Chez d'autres personnes par ailleurs, le gène qui code pour le récepteur des glucocorticoïdes s'exprime beaucoup moins, explique Michael Meaney, comme si leur corps ne pouvait reprendre le dessus. À la moindre alerte, c'est la panique. »

Tout se passe dans l'hippocampe qui abrite des récepteurs de glucocorticoïdes, et qui les libère dans notre corps lorsque survient une situation alarmante.

Le cerveau de morts a constitué la matière première des scientifiques pour mener à bien leurs recherches. Mais comment ont-ils procédé?

### Matière grise

L'hôpital Douglas conserve dans ses sous-sols près d'un millier de cerveaux qu'hommes et femmes ont légués à la science. La banque des suicides du Québec s'y trouve aussi. Les scientifiques ont eu accès



AIR CANADA



BANQUE NATIONALE  
GROUPE FINANCIER

Rio Tinto Alcan

LA PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE LA PRESSE/RADIO-CANADA  
À RADIO-CANADA

### CE MATIN

ENTREVUE AVEC LA PERSONNALITÉ: 6h40

C'EST BIEN MEILLEUR  
LE MATIN  
Avec René Homier-Roy  
DU LUNDI AU VENDREDI 5h30 À 9h



### LES DIMANCHES

ENTREVUE AVEC LA PERSONNALITÉ: 10h15

RDI MATIN  
Avec Louis Lemieux  
VENDREDI, SAMEDI  
ET DIMANCHE DÈS 5h30



Radio-Canada.ca